

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[164. Paris, Lundi 15 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

164. Paris, Lundi 15 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Politique \(France\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1838-10-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Trois heures de causerie avec Matonchewitz, et puis une promenade bien froide en calèche avec mon fils.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 457-458, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/270-274

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
164. Paris lundi 10 octobre 1838

Trois heures de causerie avec Matonchewitz, et puis une promenade bien froide en calèche avec mon fils, ensuite le Prince Paul de W. et au moment de ma toilette Lady Granville Voilà ma matinée hier. J'ai dîné chez le duc de Palmella, où je me suis ennuyée ; je suis rentrée chez moi au sortir de table ; j'ai eu beaucoup de monde que j'ai chassé à onze heures. Ma journée a été remplie c'est à dire dissipée. Cependant les visites de Motonchewitz comptent. J'aimerais bien le garder ici, & il en a une grande envie, mais au bout du compte, il en sera encore plus profitable à Pétersbourg. Il part jeudi. Lady Clauricarde va demeurer dans ma maison, dans ce Palais si beau, si horrible pour moi. J'ai été saisie hier quand on me l'a annoncé.

Pozzo a une ample permission de venir à Paris et d'y rester jus qu'au mois de février. Il en est enchanté et moi aussi. Tcham est tout ahuri de ce que l'affaire suisse n'est pas finie tant que Louis Bonaparte y reste vous continuez votre attitude guerrière. Il a déposé cependant entre les mains du Gouvernement de Thurgovie une déclaration dans laquelle il se dit français. Mais ces gens sont un peu à sa dévotion, et ils ne donnent pas de publicité à cette déclaration.

Je vous remercie de me parler de nos habitudes d'hiver. J'y pense bien moi. J'arrange aussi, quel plaisir que tout cela ! J'ai fait la paix entre la Duchesse de Talleyrand et Lord Holland. Elle était désirée des deux partis. Ils se verront aujourd'hui. Je voudrais bien parvenir à montrer Berryer aux Holland, mais il n'est pas ici ; et ils partent le 25, encore une fois quel dommage que vous ne les voyez pas ! Ils en sont très contrariés. Ne me trouvez-vous pas bien égoïste dans ce que je vous dis sur Matonchewitz ? Un grand défaut est de ne jamais prendre le temps et la peine d'expliquer ma pensée. Ainsi ce que je vous dis à son égard qui me regarde, le regarde lui bien davantage encore. Il faut qu'il parte, car sa carrière est finie, s'il reste à Paris. Pour mon plaisir, pour le profit de ma curiosité, il me serait bien agréable ici. Il sait tout. Il est au courant de tout. Il est discret, prudent ; sûr. C'est bien rare.

Voilà un temps doux & mou. Le même degré hier au thermomètre, et une sensation charmante au lieu de la plus désagréable. Madame de Castelane m'accable d'attention et de cadeaux. Il faut que je rende, les cadeaux s'entend. Je viens de m'arranger pour cela avec Fossin. Vous doutiez-vous en me faisant l'éloge de Lord Halland dans votre dernière lettre que vous faisiez un peu, non pas un peu, tout-à-fait ma critique ? Je vous en remercie, cela me fait toujours du bien, quoique je ne réponde pas que je me change. Je suis bien vieille pour changer. Il y a vingt ans de cela que je devais faire votre connaissance, comme je serais autre, comme je vaudrais mieux !

Adieu. Adieu. J'écris toujours à mon mari, mais vous verrez qu'il va reprendre son silence. Celui de mon frère me surprend. Adieu de tout mon cœur.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 15 octobre 1838
Destinataire Guizot, François (1787-1874)
Lieu de destination Val-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 164. Paris, Lundi 15 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-10-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/09/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1589>

Références

Personnes citéesLieven, Alexandre de

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 09/06/2021
